

les premiers exploits de cette conquête dans ses Annales d'Ar- ragon, tellement mélez & confondus avec son principal su- jet, qu'ils y paroissent amenez de fort loin, & n'y tenir lieu que d'un épisode. Il raporte ce qu'il a trouvé dans Herrera; mais quoy que son stile soit plus clair & d'un meilleur caracte- re, il est si fort interrompu & embrouillé par le mélange des autres événemens, que ce qu'il y a de grand & d'héroïque en cette entreprise, est affoibli par les digressions; en sorte que l'on ne le reconnoît plus, ce qui est aisé à remarquer en plu- sieurs endroits de son Histoire.

On a vû paroître depuis une histoire particuliere de la nou- velle Espagne, qui est un ouvrage posthume de Bernard Diaz del Castillo. Elle a été mise en lumiere par un Religieux de la Mercy, qui en avoit tiré le manuscrit de la bibliothèque d'un grand & sçavant Ministre, où elle avoit été long tems comme ensevelie, peut-être à cause des inconveniens qui n'ont pas été reconnus, ou qu'on luy a pardonné lors qu'on en a permis l'impression. Cette Histoire passe aujourd'huy pour ve- ritable, à la faveur de son stile grossier, & sans aucune poli- tesse, qui luy a donné du crédit auprès de bien des gens; com- me s'il étoit une marque de la sincérité de son Auteur. Nean- moins quoy qu'il ait l'avantage d'avoir écrit ce qu'il a vû, la lecture de son ouvrage fait connoître que ses vûës n'étoient pas nettes, ni assez exemptes de passion pour ajuster les mou- vemens de son esprit & de sa plume sur les regles de la veri- té. Il paroît aussi satisfait de son ingénuité, que mal-content de sa fortune; l'envie & l'ambition se produisent à découvert en plusieurs endroits, où ces deux passions s'évaporent en plain- tes contre Hernan Cortez, qui est le principal heros de cette Histoire. Il cherche à penetrer ses desseins afin d'y trouver à redire, & d'effacer ainsi la gloire du succez: & il propose com- me des régles infailibles de conduite, non pas les ordres & les commandemens du General, mais les bruits extravagans qui couroient parmi les soldats, quoyque dans cette profes- sion, il n'y ait pas moins d'esprits grossiers & ignorans qu'ail- leurs, & que dans toutes il soit également dangereux de per- mettre les raisonnemens à des personnes qui n'ont que l'o- béissance en partage.

Ce sont là les raisons qui m'ont obligé d'entreprendre de

tirer cette Histoire de l'obscurité où elle étoit envelopée, & de venger les outrages que l'on y a faits à la verité. Je m'ai- deray néanmoins des Auteurs que j'ay citez, en toutes les oc- casions où je n'auray point de fondement raisonnable de m'é- carter de ce qu'ils ont écrit; & je me serviray des autres relations & memoires particuliers, que j'ay rassemblez, pour autoriser ce que j'en rapporteray, sans passion & sans aucun autre atta- chement que celui qu'on doit avoir à la verité. Je ne pre- tens point étaler ce qui ne doit être que supposé, ni perdre le tems à faire un détail inutile des menuës circonstances, qui gâtent le papier par des recits contre la bien-seance, ou qui le remplissent de faits indignes d'être marquez, & qui ne ser- vent qu'à enfler un volume, sans contribuer à la majesté de l'Histoire. Mais avant que de venir à l'exécution de ce dessein, il sera bon de faire voir l'état auquel les affaires d'Espagne se trouvoient lors que l'on commença la conquête du nouveau monde, afin d'en découvrir le principe avant que d'en mar- quer le progres; & que cette connoissance serve comme de fondement à l'édifice que j'ay entrepris.

## CHAPITRE III.

*Les malheurs dont l'Espagne étoit affligée lors qu'on en- treprit la conquête de l'Empire de Mexique.*

L'Année 1516. n'est pas moins remarquable à l'Espagne par la date des mouvemens qui l'agiterent alors, que par celle du bonheur dont elle a senti les effets, & qui com- mença pércifément en ce tems là. Cette Monarchie se trou- voit émeuë de tous côtez par des troubles & des divisions, d'autant plus à craindre, que le repos dont elle jouïssoit au dehors étoit alteré par les maux qui l'attaquoient au dedans, jusqu'à la menacer de sa dernière ruine. Car encore que la fi- delité des peuples ne fût pas entierement corrompue, nean- moins leur propre inclination les retenoit plutôt que les mo- tifs d'une obéissance imprimée par l'autorité de ceux qui gou- vernoient. Cependant ce fut en ce même tems qu'elle vit naître dans les Indes Occidentales sa plus grande prospérité, par

## HISTOIRE DE LA CONQUESTE

la découverte de la Nouvelle Espagne : qui non seulement a étendu fort loin ses conquêtes, mais encore a augmenté la gloire de son nom en le doublant. C'est ainsi que la fortune & le tems se joient des choses de ce monde, par le mélange des biens & des maux, qui se succèdent les uns aux autres dans une revolution continuelle.

1515.

Le Roi Catholique Dom Ferdinand étoit mort dès l'année précédente, & comme les mesures qu'il avoit prises pour la conservation & pour l'accroissement de ses Etats, manquent par la mort de leur auteur, on découvrit insensiblement la grandeur de cette perte, par les troubles & les desordres qui la suivirent; de la même maniere que l'on juge de la grandeur des causes par l'importance de leurs effets.

Toute l'autorité du gouvernement demeura entre les mains du Cardinal, Archevêque de Toledé, Dom François Ximenez de Cisneros. Ce Prelat avoit une fermeté d'esprit incomparable, une vaste & sublime intelligence, & un courage invincible, & il possédoit en un même degré la pieté, la prudence, & la constance. Ces vertus & ces qualitez héroïques se trouvoient alliées dans son ame sans se nuire les unes aux autres par la diversité de leurs interests. Mais comme il avoit trop d'attachement à ce qu'il avoit une fois resolu, & qu'il n'oublioit rien pour soutenir l'honneur de son jugement en ces occasions, il laissoit souvent échaper celles de faire le bien, en cherchant le mieux; ainsi son zele n'étoit point si propre à corriger les esprits inquiets, que cette grande roideur d'integrité étoit capable de les irriter.

Jeanne fille unique des Rois Ferdinand & Isabelle, seule Reine & legitime heritiere des Roiaumes d'Espagne, étoit alors à Tordesillas, où elle ne voyoit personne, à cause de ce fâcheux accident qui avoit blessé son imagination, dont la vivacité luy donnant de trop fortes impressions des objets, l'avoit privée de l'usage du raisonnement, ou reduite à raisonner faux de ce qu'elle comprenoit.

Le Prince Charles, Premier de ce nom entre les Rois d'Espagne, & Cinquième entre les Empereurs, tenoit sa Cour en Flandre. L'accident de sa mere luy avoit acquis la Couronne avant le tems. Cependant comme il n'étoit pas encore en sa dix-septième année, qu'il n'avoit point été nourri en Espagne, dont

## DU MEXIQUE.

dont il ne connoissoit pas encore les interêts ni les maximes, & que ses premieres inclinations étoient préoccupées en faveur des Ministres Flamans: toutes ces circonstances donnoient lieu à de tristes reflexions, qui faisoient apprehender sa venue à ceux mêmes qui la jugeoient necessaire au bien de l'Etat.

L'Infant Dom Ferdinand frere de Charles, & moins âgé que luy, marquoit en cette grande jeunesse un esprit meur & sage; mais il témoignoit du chagrin de ce que le Roi Ferdinand son ayeul ne l'avoit pas nommé sur son dernier testament pour gouverner ses Roiaumes, quoy qu'il luy eust donné autrefois cet emploi, par la disposition qu'il fit à Burgos. Ainsi bien qu'il s'efforçât de se contenir dans les termes de son devoir, néanmoins par les reflexions qu'il faisoit, & qu'il entendoit faire à ceux qui approchoient de sa personne, il sçavoit fort bien remarquer, que s'il n'eût jamais été choisi pour une pareille charge, cela pouvoit s'attribuer au defaut de son âge; mais que de s'en voir exclus après l'avoir possédée, c'étoit une défiance qui offensoit directement sa personne & sa dignité. En sorte qu'il ne pouvoit cacher le peu de satisfaction qu'il avoit du gouvernement établi: ce qui étoit tres-dangereux dans la conjoncture des affaires, parce que tous les esprits étant en mouvement, ce Prince aimé du peuple, tant par l'honnêteté de ses manieres, qu'à cause qu'il étoit né en Castille & qu'il y avoit été élevé, pouvoit se flatter d'en être suivi; & si les factions que l'on apprehendoit avoient une fois éclaté, un mouvement si naturel auroit pû en causer beaucoup d'autres tres-violens.

Ces embarras furent augmentez par un autre qui n'étoit pas moins chagrinant pour le Cardinal Ximenez. C'est que le Doyen de Louvain Adrien Florent, qui depuis fut Pape sixième de ce nom, avoit été envoyé de Flandres, pour tenir en apparence le rang & la qualité d'Ambassadeur auprès du Roi Ferdinand; mais ce Roi étant mort, il fit paroître les pouvoirs qu'il avoit de prendre possession de ses Roiaumes au nom du Prince Charles, & de gouverner en son absence: ce qui fit naître une contestation débatuë de part & d'autre avec beaucoup de chaleur; sçavoir si ces pouvoirs avoient plus de vertu & d'autorité, que ceux dont le Cardinal étoit revêtu. Sur quoy les Politiques de ce temps là exerçerent leurs speculations avec trop de liberté & peu de respect, parce que leurs raisonnemens prenoient tou-

B

10 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
jours quelque teinture des différentes passions qui les for-  
moient. Ceux qui aimoient la nouveauté pretendoient que le  
Cardinal n'étoit qu'un Gouverneur nommé par un autre Gou-  
verneur, puis que le Roi Ferdinand n'avoit plus que ce titre  
depuis la mort de la Reine Isabelle. Les raisons de l'autre  
parti n'avoient pas moins d'insolence, puis qu'elles alloient à  
donner l'exclusion à tous les deux Ministres. On soutenoit  
que le même défaut se rencontroit en la nomination du Doyen,  
parce qu'encore que le Prince Charles eût l'avantage d'être  
le legitime successeur du Roïaume d'Espagne, il ne pouvoit  
du vivant de sa mere pretendre d'autre qualité que celle de  
Gouverneur, de la même maniere que son ayeul en avoit usé.  
Ainsi ils déclaroient ces deux Princes incapables de communi-  
quer à leurs Magistrats l'autorité souveraine, parce qu'étant  
inséparable de la personne du Roi, elle ne reside point en cel-  
le d'un Gouverneur.

Comme les Ministres reconnourent que ces disputes en s'é-  
chauffant donnoient de rudes atteintes à leur dignité & à leur  
autorité, ils concerterent ensemble pour unir leurs pouvoirs,  
& cette resolution étoit la plus sage qu'ils pouvoient prendre,  
s'ils eussent pû de la même maniere accorder leurs genies :  
mais la dureté du Cardinal heurtoit à tout moment la douceur  
d'Adrien. Le premier ne pouvoit souffrir de compagnon dans  
ses desseins, & l'autre soutenoit les siens avec peu de fermeté,  
& sans aucune connoissance des Loix & des Coûtumes de la  
Nation. Cette division entre les Gouverneurs en fit naître une  
autre entre les Sujets; en sorte que leur obeïssance étant parta-  
gée comme l'autorité se trouvoit desunie, cette diversité de  
mouvemens dans l'Etat produisoit le même inconvénient que  
feroient deux gouvernails en un navire, qui par leur différente  
agitation formeroient une tempête au milieu même du cal-  
me.

On reconnut bien-tôt par les effets, combien cet état étoit  
perilleux, lors que les mauvaises humeurs dont la Republique  
abondoit vinrent à s'irriter. Le Cardinal qui n'avoit pas besoin  
d'un grand effort de persuasion pour attirer son collegue dans  
ses sentimens, ordonna que les Villes du Roïaume prissent les  
armes, & qu'en chacune on fist un rôle de ceux qui pouvoient  
les porter, pour leur en apprendre le maniment, & la prati-

11 DU MEXIQUE.  
que de l'obeïssance qu'ils devoient à leur Chef. Pour cet effet  
il donna des appointemens aux Capitaines, & plusieurs exemp-  
tions aux Soldats. Les uns disoient que cet établissement ne  
regardoit que la propre seureté; d'autres croyoient qu'il prepa-  
roit ces forces pour reprimer l'insolence des Grands: cepen-  
dant l'experience montra bien-tôt que ce mouvement étoit à  
contre-temps; parce que les Grands qui possedoient des Sei-  
gneuries hereditaires, se trouverent offensez de ce que l'on met-  
toit les armes entre les mains du peuple, ce qui étoit capable  
d'allumer un feu tres-difficile à eteindre en une si fâcheuse sai-  
son. Ils crurent alors decouvrir la source d'un bruit qui avoit  
couru, que les Gouverneurs armez de ces forces de reserve  
vouloient discuter l'origine de leurs Fiefs, & le fondement des  
droits qu'ils exigeoient de leurs vassaux. Les peuples mêmes  
parurent agitez de différentes passions: quelques Villes enrô-  
lerent des Soldats, firent des revûës, & dresserent des lieux pu-  
blics pour les exercices militaires; mais en d'autres ces reme-  
des qu'on preparoit contre la guerre furent considerez comme  
des gages de la liberté, qui pouvoient donner quelque atteinte  
à la tranquillité publique; & en toutes également, cette  
nouveauté étoit d'une dangereuse consequence, parce que les  
Villes qui demeurerent dans leur devoir, ne laisserent pas de  
reconnoître les forces dont elles pouvoient appuyer leur deso-  
beïssance, & celles qui furent rebelles se trouverent en main de-  
quoy soutenir leur revolte, & corrompre ou forcer la fide-  
lité des autres, en jettant le trouble dans tout le Royaume.

#### CHAPITRE IV.

*Etat où se trouvoient les Roïaumes éloignez de l'Espagne,  
& les Isles de l'Amerique qui avoient déjà reçu  
le nom d'Indes Occidentales.*

Les autres Domaines de la Couronne d'Espagne ne souf-  
friront pas moins que la Castille en cette conjoncture: en  
sorte qu'il n'y eut, pour ainsi dire, aucune pierre qui ne fût  
ébranlée, & dont on ne pût craindre avec raison la ruine de  
tout l'édifice.

L'Andalousie se trouvoit affligée par la guerre civile que Dom Pedro Giron fils du Comte d'Urena avoit excitée, pour s'emparer des Etats du Duc de Medina-Sidonia. Comme ce Comte en pretendoit la succession du chef de sa femme Dona Mencia de Gusman, il avoit choisi la voie des armes pour expliquer ses droits, voulant autoriser ses violences sous le nom de justice.

La Navarre étoit comme partagée entre deux grandes Maisons, dont les noms se sont rendus si celebres aux dépens de leur Patrie. Ces Maisons étoient celle de Beaumont & celle de Gramont, dont les querelles s'étoient rallumées avec beaucoup d'ardeur. Ceux de Beaumont partisans d'Espagne, employoient les noms specieux de droit & de raison, pour venger leurs injures particulieres contre leurs ennemis; & ceux de Gramont, qui après la mort de Jean d'Albret & de la Reine Catherine, s'étoient déclarez pour le \* Prince de Bearn son fils, s'appuyoient sur la protection de la France, dont ils menaçoient les autres. L'un & l'autre parti étoit difficile à reduire, parce qu'ils couvroient leur haine des apparences de fidelité; & le nom du Roi, dont ils faisoient tous deux un méchant usage, ne leur servoit que d'un pretexte pour exercer leur vengeance & pour nourrir la division.

En même temps l'Arragon vid naître une contestation d'une tres dangereuse consequence, sur le gouvernement de ce Roïaume, dont l'Archevêque de Saragosse Dom Alfonse d'Arragon se trouvoit chargé par le testament du feu Roi Ferdinand son pere. La souveraine Magistrature du Roïaume, qu'ils appellent *El Justicia*, étoit alors entre les mains de Dom Juan de Lanuza, qui s'opposoit avec un peu trop d'opiniâtreté aux pretentions de l'Archevêque, sous un pretexte veritable ou mande, disant qu'il ne convenoit pas au repos de l'Etat, que l'autorité absolue demeurât entre les mains d'une personne à qui sa naissance pouvoit inspirer des desseins trop relevez. Ce principe fut le fondement de plusieurs autres disputes qui s'agitoient entre les Gentishommes, & que l'on pouvoit considerer comme des raffinemens trop subtils sur la fidelité que l'on doit aux Princes. Cependant comme ces discussions passaient de la Noblesse aux esprits grossiers du peuple, ils donnoient atteinte aux devoirs de l'obeïssance & de la sujétion.

\* Henri d'Albret.

Le feu des troubles s'allumoit en Catalogne, & dans le Roïaume de Valence, par la brutalité naturelle des bandits, qui n'étant pas satisfaits de se voir maîtres absolus à la campagne, s'emparoiert déjà des Bourgs, & se rendoient redoutables aux Villes mêmes: ce qu'ils faisoient avec tant d'insolence & de confiance, que l'ordre de la Justice étant renversé, les Magistrats étoient obligez à se cacher, & laissoient regner par tout la cruauté. Ainsi les plus grands crimes passoiert pour des actions de valeur, & acquerioient de la reputation à la malheureuse posterité des coupables.

Les premieres proclamations du regne de la Reine Jeanne, & du Prince Charles, furent reçûes à Naples avec beaucoup d'applaudissement. Cependant au milieu de la joie publique, on vid naître un bruit dont la source ne fut pas connue, quoy qu'il fût aisé d'en remarquer la malignité.

On insinuoit que le feu Roi Ferdinand avoit nommé pour heritier du Roïaume de Naples le Duc de Calabre, qui étoit alors prisonnier dans le Château de Xativa. Ce bruit méprisé d'abord, traîna durant quelques jours parmi le peuple, comme un simple murmure; mais enfin, s'étant revêtu de l'apparence d'un secret fort mystereux, il s'accrut tout d'un coup, & passa en une espece de sedition déclarée, qui mit la Noblesse en alarme, & causa beaucoup de peine à tous ceux qui tenoient le parti de la raison & de la verité.

En Sicile le peuple prit les armes contre le Vice-Roi Dom Hugue de Moncade, avec tant de fureur, qu'il obligea ce Vice-Roi d'abandonner le gouvernement de ce Roïaume entre les mains de la populace, dont les extravagances allèrent bien plus loin que celles des Napolitains; parce qu'elles étoient soutenues par quelques Seigneurs, qui sous pretexte du bien public, titre ordinaire de toutes les seditions, faisoient servir la sottise du peuple d'instrument à leur vengeance, dans la pensée de s'élever par là au plus haut degré, d'où l'ambition précipite souvent ceux qu'elle possède.

L'éloignement des Indes ne fut point capable de les garantir de la malignité de cette influence generale, qui dominoit alors sur toutes les parties de cette Monarchie. Tout ce qui avoit été conquis en ce nouveau monde se reduisoit aux Isles de Saint Domingue, de Cuba, de Saint Jean de Port-ric, & de

la Jamaïque, outre une petite partie de la Terre ferme qui avoit été peuplée dans la Province de Darien, & à l'entrée du Golfe d'Uraba. C'est dans ces bornes qu'étoit renfermé tout ce qui se comprenoit sous le nom d'Indes Occidentales, qui leur fut imposé par les premiers Conquerans, seulement à cause que l'éloignement & la richesse de ce pais leur paroissoit avoir beaucoup de rapport avec les Indes d'Orient, qui ont tiré leur nom du fleuve Indus. Le reste de cet Empire d'Occident ne consistoit pas tant en des realitez, qu'en de hautes esperances fondées sur les diverses découvertes faites par quelques Capitaines Espagnols, avec des succez differens, & plus de peril que de profit. Cependant en ce peu de pais possédé par les Espagnols, la valeur des premiers Conquerans ne subsistoit plus même dans la memoire, & l'avarice possédoit tellement l'esprit & le cœur de leurs successeurs, qu'ils ne songeoient qu'à s'enrichir, après avoir renoncé au soin de leur conscience, & à celui de leur reputation, sans lesquels l'homme demeurant abandonné à la brutalité de sa concupiscence naturelle, devient plus farouche & plus cruel que les bêtes qui luy font la guerre. Ainsi on ne rapportoit de ce nouveau monde, que des larmes & des plaintes sur les maux que l'on y enduroit. L'interêt des particuliers avoit pris la place de celui du public, & du zele que l'on doit avoir pour la Religion: & ce desordre achevoit de détruire les pauvres Indiens, accablés sous le poids de l'or qui leur coûtoit tant de fatigues, pour satisfaire une passion dont ils n'étoient pas possédez; étant obligés à chercher à travers mille perils un métal qu'ils méprisoient, & à maudire l'ingrate fertilité de leur patrie, qui leur attiroit une si cruelle servitude.

Le Roi Dom Ferdinand informé de ces déreglemens, s'étoit appliqué à y apporter du remede, & les soins regardoient particulièrement les Indiens, qu'il desiroit protéger & attirer à la Foi: ce qui a été toujours la premiere vûe de nos Rois. Pour cet effet il donna plusieurs ordres, & publia des Loix; mais tous les moyens dont il se servoit perdoient leur force en s'éloignant, de la même maniere qu'une flèche tombe au pied du but lors qu'il est hors de la portée du bras qui la décoche. Mais encore que la mort du Roi eût empêché de recueillir le fruit de ses bonnes intentions, le Cardinal Ximenez demeura con-

stant dans la resolution de suivre les desseins de son Maître, afin de reduire une fois cet Etat dans les termes de la raison & de l'équité. Pour cet effet il se servit de quatre Religieux de l'Ordre de saint Jérôme, sages & vertueux, qu'il envoya dans l'Amerique avec le titre de Visiteurs, accompagnez d'un Ministre de son choix, revêtu de la qualité de Juge de la residence: en sorte que ces deux Jurisdicions bien unies entr'elles, avoient une autorité redoublée qui s'étendoit sur tout. Mais à peine furent ils arrivés aux Indes, qu'ils s'apperçurent que la difference qu'il y a entre la pratique & la speculation, desarmoit toute la rigueur de leurs instructions: & ils ne firent presque autre chose que reconnoître de plus près les maux de cette forme de gouvernement, qui s'empirerent par le peu de vertu du remede que l'on y appliquoit.

## CHAPITRE V.

*Les malheurs de l'Espagne cessent à la vûe du Roi Charles V. Premiere expedition pour la conquête de la Nouvelle Espagne.*

Les affaires de la Monarchie Espagnole étoient en cet état lors que Charles V. en prit la possession actuelle, par l'entrée qu'il fit en Espagne au mois de Septembre de l'année 1516. Sa venue fit cesser d'abord tous les mouvemens, & le calme revint insensiblement, comme si l'orage eût été dissipé par la présence du Prince: soit par une secrette vertu que Dieu accorde aux têtes couronnées; soit que les soins de la Providence concourent également à soutenir la majesté des Rois, & le devoir de leurs Sujets. La Castille fut la premiere à ressentir les effets de ce bonheur, qui se communiqua bien-tôt à tous les autres Roiaumes, & passa aux Etats du dehors de l'Espagne, comme la chaleur naturelle se répand du cœur en toutes les parties du corps, au grand soulagement des membres. Ces influences pacifiques penetrerent bien-tôt jusques dans l'Amerique, où le seul nom du Roi fit autant d'effet, que sa présence en avoit fait ailleurs. On ne s'y proposa plus que des conquêtes: les Sol-